

liorations que requiert notre système. Ce temps ne saurait être mieux choisi pour cela. Le changement qui s'opère dans notre organisation politique, remettant entre les mains de notre gouvernement local tout ce qui a rapport à l'éducation, il devient plus facile qu'en aucune autre circonstance de proposer des changements à notre système actuel, avec espoir de les voir adopter. Nous avons plein espoir que vous allez faire faire un pas important à l'éducation dans notre pays. Vous trouverez les moyens de l'adapter d'avantage à nos besoins, de la rendre plus utile et plus pratique, et par là même aussi, de la rendre plus propre à aider à sa prospérité. Encore une fois, soyez le bienvenu, nous sommes heureux de vous revoir en bonne santé et prêt à reprendre, avec ardeur, votre travail qui déjà a opéré tant de bien. La route parcourue, depuis votre entrée au département est certainement longue et pleine d'encouragements mais il reste encore devant vous une vaste carrière à traverser avant de toucher au but.

Permettez-nous de saisir cette occasion pour vous offrir nos souhaits bien sincères de prospérité et de bonheur, pour vous et toute votre famille.

LOUIS GIARD, Secrétaire.	J. J. LAPPARE.
J. J. PHELAN, Asst. Réd.	J. BTE. MARCOUX.
A. N. MONTPETIT.	A. ARTHUR GIARD.
PIERRE CHAUVEAU.	PAUL BLOUIN.
J. B. LENOIR.	DAVID LUCK.

Officiers du département.

RÉPONSE.

Messieurs,

Veillez agréer mes bien sincères remerciements. S'il est une circonstance heureuse dans mon voyage, c'est le vif intérêt que vous y avez pris et la preuve qu'il m'a donnée des sympathies et de l'affection de tous ceux qui font partie de ce département. Je dois des remerciements et des éloges tout particuliers à M. Giard au sujet de son administration, en mon absence; et à MM. Phelan et Montpétit, en ce qui concerne la rédaction des deux revues mensuelles que nous publions. C'est avec bonheur que je reviens au milieu de vous continuer la tâche importante et difficile qui m'est confiée, et je ne doute point que votre coopération ne me soit aussi précieuse que par le passé.

PIERRE J. O. CHAUVEAU.

A L'HONORABLE P. J. O. CHAUVEAU,
Surintendant de l'Éducation.

Monsieur le Surintendant,

Nous sommes heureux de nous acquitter de la mission que nous a confiée l'Association des Instituteurs, à sa dernière conférence, de vous exprimer en son nom et au nom de tous les instituteurs de ce district, les sentiments de satisfaction que nous éprouvons tous de vous voir enfin de retour après une assez longue absence de votre famille et de vos compatriotes.

Cette démarche n'est qu'une bien faible expression des sentiments de reconnaissance qui nous animent, et que nous aimons à vous témoigner. Car, nous sommes fiers de le constater, M. le Surintendant, nous apprécions hautement les efforts que vous faites pour élever le niveau de l'éducation dans ce pays, et pour améliorer la position du corps enseignant et l'élever au rang qu'il doit occuper dans la société.

Nous n'entreprendrions pas, M. le Surintendant, l'énumération des services que vous avez rendus à la cause de l'éducation, depuis que vous remplissez les hautes fonctions de chef de ce département; ce travail serait du domaine de l'histoire, et ne saurait trouver place dans le cadre resserré d'une adresse.

Nous avons été heureux, M. le Surintendant, et nous avons applaudi de tout cœur à la sagesse du gouvernement, lorsqu'il vous donna pour mission d'aller étudier les différents systèmes d'éducation aujourd'hui suivis dans la vieille Europe. Cette étude créera une ère nouvelle pour l'enseignement dans ce pays,

et nous avons l'espoir que, comme par le passé, vos suggestions seront écoutées du gouvernement, et que notre système d'éducation laissera peu à envier aux systèmes des autres nations.

Encore une fois, M. le Surintendant, recevez l'expression la plus sincère de nos vœux, de ceux de toute l'Association et de tous les Instituteurs qui n'ont pu, à cause de votre retour inopiné, se joindre à nous, comme ils en ont tous eu le désir.

M. EMARD, Président.
H. BELLEROSE, Vice-Président.
D. BOUDRIAS, Trésorier.
Ls. VERNER.
A. LANCTÔT.
V. HARMAN.
J. GUÉRIN LAFONTAINE.
JUSTIN HARMAN.
H. RONDEAU.
O. COUTU.
J. O. CASSEGRAIN, Secrétaire.

RÉPONSE.

Messieurs,

Veillez agréer l'expression de ma bien vive reconnaissance. J'ignore si je mérite tous les éloges que vous avez bien voulu me faire, votre bienveillance y est peut-être à votre insçu pour beaucoup, mais il en est un que je ne saurais repousser. J'ai fait en effet tout ce qu'il m'était possible de faire pour améliorer la position du corps enseignant et l'élever au rang qu'il doit occuper dans la société. C'est là un problème difficile et qui, malgré tous les efforts qui ont été faits dans beaucoup d'autres pays, n'est pas encore entièrement résolu.

Sous un gouvernement constitutionnel, la source de toute réforme se trouve nécessairement dans l'opinion publique. Les hommes instruits ont suivi avec intérêt les délibérations et les travaux de vos conférences publiées dans le *Journal de l'Instruction Publique*; elles ont dû préparer l'opinion à des mesures plus énergiques que celles qui ont été adoptées jusqu'ici.

Permettez-moi, Messieurs, de vous féliciter sur le zèle que vous avez montré, comme membres de l'Association des Instituteurs, et de vous offrir mes vœux les plus sincères pour votre prospérité individuelle et pour celle de la classe importante à laquelle vous appartenez.

PIERRE J. O. CHAUVEAU.

A L'HONORABLE P. J. O. CHAUVEAU,
Surintendant de l'Éducation.

Monsieur le Surintendant,

C'est avec un sentiment de joie bien sincère que les professeurs et les élèves de l'École Normale Jacques-Cartier saluent votre retour en Canada. Ils sont heureux de voir que les vœux qu'ils formaient, à votre départ ont été exaucés, et que votre voyage s'est accompli sous les plus heureux auspices.

Soyez persuadé, Monsieur le Surintendant, que nous vous avons toujours accompagné de la pensée sur l'ancien continent, et que nous avons éprouvé un juste sentiment d'orgueil en voyant la réception qui a été faite partout, non-seulement au chef d'un département auquel nous sommes fiers d'appartenir, mais encore, permettez-nous de le dire, au compatriote, au représentant d'une nationalité que vous nous avez appris à estimer comme une partie de nous-mêmes.

Nous avons l'espoir qu'avec la nouvelle ère qui s'ouvre pour notre pays, de notables améliorations se feront dans l'instruction publique. Nous connaissons vos désirs, tout le monde a vu le succès de vos efforts: vous n'avez donc qu'à continuer l'impulsion si heureusement donnée. S'il nous fallait une nouvelle garantie, nous l'aurions dans cette haute mission, accomplie d'une manière si honorable; mais nous devons l'avouer, elle n'a rien ajouté à la confiance des amis de l'instruction, et avant votre départ, autant qu'après votre retour, le Bas-Canada comptait sur